

## Vers une nouvelle solidarité

Pendant trois ans et demi, notre « pèlerinage de confiance sur la terre » cherche comment mettre en pratique les appels de cette lettre à une nouvelle solidarité.

Une nouvelle solidarité qui peut associer tous ceux qui sont pèlerins de paix, pèlerins de la vérité, croyants ou non croyants.

Trois ans et demi pour permettre à des jeunes de tous les continents de mobiliser leurs énergies, de rassembler leurs attentes, leurs intuitions et leurs expériences.

2012 : Ouvrir des chemins de confiance entre les humains.

2013 : Dégager les sources de la confiance en Dieu.

2014 : Chercher la communion visible de tous ceux qui aiment le Christ.

2015 : Devenir « sel de la terre ».

Et, pour réunir cette recherche et prendre un élan,

en août 2015 :

**À Taizé, rassemblement pour une nouvelle solidarité**

75<sup>e</sup> anniversaire de la communauté de Taizé  
100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de frère Roger

Pour que le plus grand nombre possible de jeunes soient écoutés, ce rassemblement est préparé par des rencontres sur chaque continent.

La vocation de l'Église, c'est de rassembler dans la paix du Christ des femmes et des hommes et des enfants de toutes langues, de tous peuples, à travers le monde. Elle est le signe que l'Évangile dit vrai, elle est le Corps du Christ, tout animé par l'Esprit Saint. Elle rend présent le « Christ de communion ».<sup>16</sup>

« Quand inlassablement l'Église écoute<sup>17</sup>, guérit, réconcilie, elle devient ce qu'elle est au plus lumineux d'elle-même, une communion d'amour, de compassion, de consolation, limpide reflet du Christ ressuscité. Jamais distante, jamais sur la défensive, libérée des sévérités, elle peut rayonner l'humble confiance de la foi jusque dans nos cœurs humains. »<sup>18</sup>

### CHERCHER À ÊTRE « SEL DE LA TERRE »

Le Christ de communion n'est pas venu pour constituer les chrétiens en une société isolée et mise à part, il les envoie servir l'humanité comme ferment de confiance et de paix.<sup>19</sup> Une communion visible entre chrétiens n'est pas un but en soi mais un signe dans l'humanité : « Vous êtes le sel de la terre. »<sup>20</sup>

Par sa croix et sa résurrection le Christ a instauré une nouvelle solidarité entre tous les humains. En lui la fragmentation de l'humanité en groupes opposés est déjà dépassée, en lui tous constituent une seule fa-

mille.<sup>21</sup> La réconciliation avec Dieu implique la réconciliation entre les hommes.<sup>22</sup>

Mais si le sel perdait sa saveur... Nous devons reconnaître que nous les chrétiens, nous obscurissons souvent ce message du Christ. En particulier, comment pouvons-nous rayonner la paix en restant divisés entre nous ?

Nous sommes à un moment de l'histoire où il s'agit de revivifier ce message d'amour et de paix. Ferons-nous tout pour qu'il soit libéré des malentendus et resplendisse dans sa simplicité première ?

Pourrons-nous, sans imposer quoi que ce soit, cheminer avec ceux qui ne partagent pas notre foi mais qui cherchent de tout leur cœur la vérité ?<sup>23</sup>

Dans notre recherche pour créer de nouvelles solidarités et pour ouvrir des chemins de confiance, il y a et il y aura des épreuves. Par moments, elles sembleront peut-être nous submerger. Alors que faire ? Notre réponse aux épreuves personnelles, et à celles que d'autres endurent, n'est-elle pas d'aimer toujours davantage ?

f. Alois

<sup>16</sup> Le « Christ de communion » est une expression de frère Roger. De son côté le théologien berlinois Dietrich Bonhoeffer a forgé très jeune, à 21 ans, l'expression « le Christ existant en tant que communauté ». Il écrit que « par le Christ l'humanité est réellement réintégrée dans la communion en Dieu. » (Bonhoeffer, *Sanctorum communio*)

<sup>17</sup> Partout dans l'Église, un ministère d'écoute pourrait être vécu par des hommes et des femmes qui s'y consacraient. Il y a des laïcs capables d'exercer cette écoute, complémentaire du ministère ordonné.

<sup>18</sup> Frère Roger, *En tout la paix du cœur*.

<sup>19</sup> Si ce service implique d'aller à contre-courant de tout ce qui déshumanise nos sociétés, il se vit surtout et toujours dans un dialogue respectueux et constructif avec les diverses cultures du monde et de chaque époque. « Le levain ne montre sa force que lorsqu'on l'approche de la pâte, et que non seulement on l'en approche, mais qu'on l'y mêle et qu'on l'y confond. » (saint Jean Chrysostome, *Homélie 46 sur Matthieu*)

<sup>20</sup> Matthieu 5,13.

<sup>21</sup> Le Christ dit : « Élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » (Jean 12,32) Et l'apôtre Paul : « Il n'y a ni juif ni grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme. » (Galates 3,28)

<sup>22</sup> Voir Éphésiens 2,14-18. Le Christ a détruit le mur de séparation entre le peuple de Dieu et les autres, tous ont accès à Dieu. La solidarité ne peut pas se limiter à la famille ou à un peuple, elle dépasse tous les particularismes.

<sup>23</sup> Par exemple en partageant sur des questions telles que : Quel est le sens de mon existence ? Qu'est-ce qui donne orientation à ma vie ? Quel but unifie mon existence ?

Pour qu'une nouvelle solidarité entre les humains s'épanouisse à tous les niveaux, dans les familles, les communautés, les villes et les villages, entre les pays et les continents, des décisions courageuses sont nécessaires.<sup>1</sup>

Conscients des périls et des souffrances qui pèsent sur l'humanité et sur la planète, nous ne voudrions pas nous laisser aller à la peur et à la résignation.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Si la solidarité humaine a toujours été nécessaire, elle a besoin d'être constamment renouvelée, rajeunie à travers de nouvelles expressions. Aujourd'hui, peut-être comme jamais dans l'histoire, il est vital que les jeunes générations se préparent à un partage plus équitable des ressources de la terre, à une plus juste distribution des richesses, entre continents, et à l'intérieur de chaque pays.

<sup>2</sup> Un élan vers une nouvelle solidarité est possible. Il se nourrit de la conviction que l'histoire du monde n'est pas déterminée d'avance. Rappelons-nous notamment ces quelques exemples : après la deuxième guerre mondiale, une poignée de responsables politiques ont cru, contre toute espérance, à la réconciliation et ont commencé courageusement à construire une Europe solidaire ; une révolution pacifique a pu modifier profondément la situation des Philippines en 1986 ; le grand mouvement populaire polonais Solidarność a préparé sans violence une voie de liberté pour plusieurs pays européens ; la

Pourtant le bel espoir humain est sans cesse menacé par le désenchantement. Les difficultés économiques de plus en plus lourdes, la complexité parfois écrasante des sociétés, l'impuissance face aux catastrophes naturelles, tendent à étouffer les pousses d'espérance.<sup>3</sup>

Pour créer de nouvelles solidarités, le temps n'est-il pas venu de dégager davantage les sources de la confiance ?

chute du mur de Berlin en 1989 était inimaginable peu d'années avant qu'elle n'advienne ; à la même époque des pays d'Amérique latine ont pris le chemin de la démocratie et amorcé un développement économique jamais connu, dont on espère que les plus pauvres pourront profiter sans tarder ; la fin de l'apartheid en Afrique du Sud et la main tendue de Nelson Mandela ont abouti à une réconciliation inespérée ; plus récemment on a vu la fin des violences politiques en Irlande du Nord et au Pays basque.

<sup>3</sup> Les ébranlements de l'économie mondiale nous questionnent. Les équilibres géopolitiques changent. Les inégalités s'accroissent. Les sécurités d'hier s'avèrent ne plus tenir aujourd'hui. Serait-ce une raison de nous interroger davantage sur les options à prendre pour notre vie ?

Aucun être humain, aucune société ne peut vivre sans confiance.

Les blessures d'une confiance trahie laissent des traces profondes.

La confiance n'est pas une naïveté aveugle, elle n'est pas un mot facile, elle provient d'un choix, elle est le fruit d'un combat intérieur. Chaque jour nous sommes appelés à refaire le chemin de l'inquiétude vers la confiance.

## CONFIANCE ENTRE LES HUMAINS

Ouvrir des chemins de confiance répond à une urgence: malgré les communications de plus en plus faciles, nos sociétés humaines restent cloisonnées et morcelées.

Des murs existent non seulement entre peuples et continents, mais aussi tout près de nous, et jusque dans le cœur humain. Pensons aux préjugés entre peuples différents. Pensons aux immigrés si proches et pourtant souvent si loin. Entre religions demeure une ignorance réciproque, et les chrétiens eux-mêmes sont séparés en de multiples confessions.

La paix mondiale commence dans les cœurs.

Pour amorcer une solidarité, allons vers l'autre, parfois les mains vides, écoutons, essayons de comprendre celui ou celle qui ne pense pas comme nous... et déjà une situation bloquée peut se transformer.

Cherchons à être attentifs aux plus faibles, à ceux qui ne trouvent pas de travail... Notre attention aux plus pauvres peut s'exprimer dans un engagement social. Elle est, plus profondément, une attitude d'ouverture envers tous: nos proches sont aussi, en un certain sens, des pauvres qui ont besoin de nous.<sup>4</sup>

Face à la pauvreté et aux injustices, certains sont gagnés par la révolte, ou même tentés par la violence aveugle. La violence ne peut pas être un moyen de changer les sociétés.<sup>5</sup> Mais soyons à l'écoute des

jeunes qui expriment leur indignation, pour en comprendre les raisons essentielles.<sup>6</sup>

L'élan vers une nouvelle solidarité se nourrit de convictions enracinées: la nécessité du partage en est une.<sup>7</sup> C'est un impératif qui peut unir les croyants des différentes religions, et aussi les croyants et les non croyants.

## CONFIANCE EN DIEU

La solidarité entre humains pourrait trouver dans une référence à Dieu un solide fondement, mais voici que la confiance en Dieu est souvent mise en question. Beaucoup de croyants en font l'expérience difficile dans leurs lieux de travail ou d'étude, parfois dans leur famille.

Nombreux sont ceux qui ne peuvent pas croire en un Dieu qui les aime personnellement. Nombreux aussi ceux qui, avec grande honnêteté, se posent cette question: comment savoir si j'ai la foi?

La foi se présente aujourd'hui comme un risque, le risque de la confiance.

Elle n'est pas en premier lieu l'adhésion à des vérités, mais une relation avec Dieu.<sup>8</sup> Elle nous appelle à nous tourner vers la lumière de Dieu.

<sup>6</sup> Des jeunes espagnols engagés à Madrid dans le mouvement des « indignados » m'ont écrit: « Nous ne savons pas ce qui peut se passer si la situation ne s'améliore pas. Il y a beaucoup de gens au chômage, qui perdent leur logement et leurs droits fondamentaux, beaucoup de confusion et de colère à cause d'un système légal, économique et social injuste, une fausse démocratie qui ne garantit pas les droits, inscrits dans notre constitution, à un logement digne, à l'intégrité physique et psychique... Vous nous avez demandé ce que Taizé pouvait faire pour nous. Notre réponse: vous pouvez ce que vous faites déjà, nous apprendre à garder la paix intérieure. De vous, nous attendons votre prière et toute l'affection que vous nous avez montrée. Vous pouvez aussi faciliter l'information auprès de jeunes qui partagent les mêmes préoccupations que nous. »

<sup>7</sup> Comprendre par exemple que les pays occidentaux ne sont pas tellement appelés à la générosité humanitaire vis-à-vis de l'Afrique mais confrontés à l'obligation de rendre justice à ce continent. Il en est de même vis-à-vis d'autres pays, comme Haïti, dont le peuple, tellement digne et si authentiquement croyant, est un des plus malmenés et humiliés dans l'histoire.

<sup>8</sup> À maintes reprises, le pape Benoît XVI a souligné qu'une relation personnelle avec Dieu était le fondement de la foi, par exemple quand il a écrit: « À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive. » (Benoît XVI, *Deus caritas est*, Introduction, n° 1)

<sup>4</sup> La pauvreté ne concerne pas seulement l'existence matérielle. Elle peut être privation d'amitiés, manque de sens à la vie, absence d'accès à des richesses telles que la poésie, la musique, l'art, tout ce qui ouvre à la beauté de la création.

<sup>5</sup> En 1989 en Allemagne de l'Est, à la veille de la chute du mur de Berlin, les organisateurs des manifestations dans les rues veillaient à ce que chacun porte une bougie allumée: une main devait tenir la bougie, l'autre la protéger du vent, et il ne restait pas de main libre pour un geste de violence.

Loin de rendre servile ou d'étouffer l'épanouissement personnel,<sup>9</sup> la foi en Dieu rend libre: libre de la crainte, libre pour une vie au service de ceux que Dieu nous confie.<sup>10</sup>

Plus grandit la confiance en Dieu, plus le cœur s'élargit à tout ce qui est humain, partout dans le monde, dans toutes les cultures. Il devient accueillant aussi envers les sciences et les techniques qui permettent d'alléger les souffrances et de développer les sociétés.

Dieu, comme le soleil, est trop éblouissant pour que nous puissions le regarder. Mais Jésus laisse transparaître la lumière de Dieu. Toute la Bible nous entraîne vers cette confiance: le Dieu absolument transcendant entre dans notre réalité humaine et vient nous parler en un langage accessible.

Quelle est la spécificité de la foi chrétienne? La personne de Jésus, et une relation vivante avec lui. Nous n'aurons jamais fini de le comprendre.

## LE CHRIST DE COMMUNION

Tous nous sommes des pèlerins, chercheurs de la vérité. Croire au Christ ne signifie pas posséder la vérité, mais se laisser saisir par lui, qui est la vérité, et cheminer vers sa pleine révélation.

Ce qui est et restera la grande nouveauté, surprenante, c'est que Jésus a communiqué la lumière de Dieu à travers une vie toute simple. La vie divine le rendait encore plus humain.<sup>11</sup> En s'exprimant pleinement dans la simplicité d'une vie humaine,

<sup>9</sup> Notre foi nécessite d'être constamment purifiée des projections, des peurs, parfois à travers un combat intérieur que se livrent le doute et la confiance. L'intelligence participe à ce combat et ne se satisfait pas de simples répétitions. Ainsi, aujourd'hui, beaucoup de jeunes ne se contentent pas de se référer aux traditions de l'Église; pour motiver la confiance de la foi, une adhésion et une conviction personnelles sont pour eux indispensables.

<sup>10</sup> Commentant les paroles de l'apôtre Paul « libre à l'égard de tous, je me suis fait serviteur de tous » (1 Corinthiens 9,19), Martin Luther a écrit: « Le chrétien est un homme libre, maître de toutes choses; il n'est soumis à personne. Le chrétien est un serviteur plein d'obéissance, il se soumet à tous. » (Luther, *De la liberté du chrétien*).

<sup>11</sup> Jésus n'était pas un grand ascète. Il faisait des miracles, surtout des guérisons, mais au moment décisif où il aurait fallu prouver qu'il était l'envoyé de Dieu, sur la croix, ce fut le silence de Dieu, silence qu'il accepta de partager avec tous ceux qui souffrent. Les disciples avaient peine à comprendre que Jésus soit un messie pauvre. Ils espéraient peut-être qu'il changerait les conditions sociales ou politiques du moment, ils ne saisissaient pas qu'il était venu d'abord arracher le mal à sa racine.

Dieu renouvelle sa confiance en l'humanité, il nous donne de croire en l'homme. Depuis lors, nous ne pouvons plus désespérer ni du monde ni de nous-mêmes.

En acceptant la mort violente sans répondre par la violence, Jésus a porté l'amour de Dieu là où il n'y avait que la haine.<sup>12</sup> Sur la croix, il a refusé le fatalisme et la passivité. Jusqu'au bout il a aimé et, malgré le caractère absurde et incompréhensible de la souffrance, il a gardé confiance que Dieu est plus grand que le mal et que la mort n'aura pas le dernier mot. Paradoxalement sa souffrance sur la croix est devenue le signe de son amour infini.<sup>13</sup>

Et Dieu l'a ressuscité. Le Christ n'appartient pas seulement au passé, il est là pour nous dans chaque aujourd'hui. Il nous communique l'Esprit Saint qui nous fait vivre de la vie de Dieu.

Le centre de notre foi, c'est le Ressuscité, présent au milieu de nous, qui a un lien personnel d'amour avec chacun. Regarder vers lui éveille un émerveillement et une compréhension plus profonde de notre existence.

Quand, dans la prière, nous regardons vers sa lumière, elle nous devient peu à peu intérieure. Le mystère du Christ devient le mystère de notre vie. Nos contradictions intérieures, nos peurs, ne se dissolvent peut-être pas. Mais, par l'Esprit Saint, le Christ pénètre ce qui nous inquiète de nous-mêmes, au point que les obscurités sont illuminées.<sup>14</sup>

La prière nous conduit vers Dieu et vers le monde en même temps.

Comme Marie-Madeleine qui, au matin de Pâques, voit le Christ vivant, nous sommes appelés à partager cette bonne nouvelle avec d'autres.<sup>15</sup>

<sup>12</sup> « Insulté, le Christ ne rendait pas l'insulte, souffrant il ne menaçait pas, mais il s'en remettait à Celui qui juge avec justice. » (1 Pierre 2,23)

<sup>13</sup> Face à l'incompréhensible souffrance des innocents nous restons souvent déconcertés. Et la question, le cri, qui traverse l'histoire humaine touche notre cœur: où est Dieu? Nous n'avons pas de réponse toute faite, mais nous pouvons nous en remettre au Christ qui a vaincu la mort et qui nous accompagne dans la souffrance.

<sup>14</sup> Regard vers la lumière de Dieu, la prière est aussi écoute. Par les Écritures nous comprenons que Dieu est celui qui nous parle et qui parfois nous interroge. Et le Christ est quelquefois pour nous le pauvre qui attend d'être aimé et qui nous dit: « Je me tiens à la porte et je frappe. » (Apocalypse 3,20)

<sup>15</sup> Voir Jean 20,11-18.